Ivan Jablonka, Ni père, ni mère. Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)

Jean-Claude Vimont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2603>

DOI : 10.4000/rhei.2603

ISBN : 978-2-7535-1648-9

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2007

Pagination : 255-257

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jean-Claude Vimont, « Ivan Jablonka, Ni père, ni mère. Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939) », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 9 | 2007, mis en ligne le 23 janvier 2009, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.2603>

Ivan Jablonka

Ni père, ni mère. Histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)

Paris, Editions du Seuil, 2006, 368 p.

Après 1945, plusieurs théoriciens de la Défense sociale nouvelle, psychiatres ou magistrats, à l'instar de Pierre Cannat, sous-directeur de l'Administration pénitentiaire, ont hissé au rang de théorie explicative du multirécidivisme ce qui n'était qu'un topos largement répandu, la « filière » fatale qui aurait conduit certains enfants de l'Assistance publique au crime. Ils en indiquaient les étapes : une enfance dans des familles dissociées, un placement à l'Assistance publique, puis dans les maisons de correction après une fugue ou des larcins, avant un premier séjour en prison déterminant un service militaire dans les bataillons disciplinaires, enfin l'entrée fatale dans la voie de la délinquance avec à terme la relégation perpétuelle. Quelques autobiographies ou biographies de membres de la pègre de l'après-guerre, celles d'Auguste Le Breton, de François Girier, de Paul Dellapina, de Bernard Madeleine, semblent accréditer cette conception. L'itinéraire de Jean Genet qui évita de peu une condamnation à la relégation – et sur lequel Ivan Jablonka a offert un essai d'histoire littéraire, *Les vérités inavouables de Jean Genet*, en 2004 – semble lui aussi pointer les limites de la politique de l'Assistance publique durant l'entre-deux-guerres. On mesure d'emblée tout l'intérêt du livre d'Ivan Jablonka pour une meilleure appréhension de l'enfance, de la jeunesse « irrégulière » et pour évaluer la pertinence de théories déterministes qui continuent d'influer de larges secteurs de l'opinion. L'auteur réfute ce lieu commun : « Des dizaines de milliers d'enfants ont été transférés dans les campagnes le plus naturellement du monde et y ont vécu en paix » (p. 294), tout en mentionnant le sort misérable d'une fraction des ex-pupilles de l'Assistance publique, ceux qui sont chargés d'une famille nombreuse, les ouvriers agricoles célibataires et les malades qui se clochardisent. Ce constat nuancé met en cause la notion de filière, que des études sur les multirécidivistes cantonnent à un effectif avoisinant les 10 %, mais présente un univers de pupilles relégué, dans sa plus grande proportion, au bas de l'échelle sociale.

Ivan Jablonka a fondé son étude sur un peu plus de 400 dossiers de pupilles émanant de l'Assistance publique de la Seine, de la Somme et du Loir-et-Cher.

Il a systématiquement étudié deux agences de placement de l'Assistance publique de la Seine, celle d'Alberville dans la Somme et celle de Romorantin dans le Loir-et-Cher, pour les générations 1882, 1902 et 1922. Au total, 217 dossiers de pupilles, à partir desquels il établit les pourcentages présents tout au long de l'ouvrage. Cet échantillonnage – près de 15.000 enfants abandonnés chaque année à la Belle Epoque dont près d'un tiers dans le département de la Seine (p. 10) – permet à l'auteur de présenter les caractéristiques essentielles de la destinée de petits séparés de leur famille biologique, éduqués et pris en charge par l'État, atteignant l'adolescence, puis l'âge adulte. C'est le plan de l'ouvrage qui offre de très précieux éclairages sur des tranches de vie successives en relation avec une administration tutélaire. Il est donc évident que l'échantillon rend difficile l'étude des parcours minoritaires, les parcours déviants en particulier, même si des études de cas particulières offrent des éclairages saisissants.

Ivan Jablonka a fait le choix de concentrer dans l'introduction l'ensemble des enjeux de la politique de l'Assistance publique entre la loi Roussel de 1874 et l'adoption du Code de la famille de 1939. Ce texte d'une très grande densité, avec des rappels fort précieux sur la genèse des politiques républicaines de régulation sociale, offre les repères essentiels pour une compréhension des politiques de gestion de l'abandon d'enfants, propose une périodisation de la politique de l'Assistance publique et pose la question d'un échec final de la III^{ème} République par rapport aux objectifs généreux des premiers temps. La législation républicaine est finement exposée, notamment la loi de 1904 qui éclaire bien des aspects du sujet.

L'auteur adopte donc un plan qui évoque dans un premier temps cette étape cruciale de la séparation, de la dissociation familiale, avec ses différentes modalités, pour aller progressivement vers la socialisation des pupilles devenus adultes. Il ne manque pas d'étayer ses démonstrations par des nombreux exemples puisés au sein de l'échantillon de dossiers étudiés. Et l'ouvrage acquiert par ce biais une « chair », indispensable à un tel sujet. Apparaissent les figures, les postures, les représentations et les réalités de la « fille-mère », de l'inspecteur ou du directeur des agences de l'Assistance publique, celles des parents nourriciers, celles de ces jeunes à qui la République n'autorise qu'une condition modeste...

L'ouvrage d'Ivan Jablonka pose très bien la question de la réussite ou de l'échec d'une greffe, celle de petits citoyens transplantés dans le monde rural.

La régénération par la terre est une vieille utopie philanthropique que les républicains reprirent à leur compte. Il montre une campagne dure, des paysans âpres au gain, un univers de journaliers agricoles surexploités à l'horizon sans horizon ! Notre historiographie, à l'exception des travaux de Jean-Claude Farcy, a oublié de décrire ce quotidien des campagnes, aux journées de treize heures, aux huit litres de cidre ou de vin par jour de moisson, aux brutalités quotidiennes. Ivan Jablonka apporte des touches précieuses à ce monde oublié. L'auteur a très bien mesuré tous les enjeux de ce choix de l'Assistance publique et analysé finement les mécanismes de précarisation, de stagnation, de rare promotion sociale qui en furent la conséquence. Sans négliger ces itinéraires qui, de la campagne où ils furent placés, conduisirent certains (quelle proportion ?) à migrer, comme beaucoup d'autres dans les années 1930, vers cette capitale d'où ils avaient été bannis et à y réussir (quelle proportion également ?).

Le livre comporte un autre fil conducteur (il y en a bien d'autres) : celui de la dépendance de citoyens de « deuxième zone ». Le pupille reste pupille toute sa vie. De sa position de gamin stigmatisé au sein du village où il a été recueilli aux aides qu'il doit demander à l'Assistance au soir de sa vie, le pupille n'est pas un citoyen comme les autres. L'auteur montre de beaux exemples de ces liens qui durent une vie entière avec l'institution qui les prit en charge. Et la République semble avoir échoué, comme le montre Ivan Jablonka, dans son projet assimilationniste. L'auteur indique l'ambiguïté des attitudes vis-à-vis de l'institution, vis-à-vis des familles d'accueil, mais aussi cette quête de l'origine, ce sentiment d'être à part.

Dans sa conclusion de grande qualité, Ivan Jablonka aborde le problème contemporain de la communication aux enfants de l'Assistance publique des archives les concernant. Qu'il soit permis à l'auteur du compte rendu – fils d'un pupille de l'AP, qui ne sut jamais pourquoi il se retrouva dans une ferme, s'en échappa pour « monter » à la capitale, après avoir été menacé de maison de correction pour avoir assisté à un meeting du Front Populaire – de remercier Ivan Jablonka pour avoir offert de premiers jalons indispensables pour la connaissance de l'Assistance publique du premier XX^{ème} siècle.

Jean-Claude Vimont